



FESTIVAL

TOURS 3-11 JUIN 2016
D'HORIZONS

DANSE

ENTRETIEN AVEC JOANNE LEIGHTON

NADIA CHEVALÉRIAS : Votre dernière création *9000 Pas* (2015) réunissait six interprètes sur une musique de Steve Reich, *Drumming*. Pour *I am sitting in a room*, vous prenez comme point de départ l'œuvre éponyme de l'artiste américain Alvin Lucier, écrite en 1969 (quasiment au même moment que *Drumming*), pouvez-vous nous dire en quoi l'écoute de ces œuvres issues du courant musical américain, que l'on nomme « minimal » ou « répétitif », vous inspirent pour l'écriture d'une pièce chorégraphique ?

JOANNE LEIGHTON : Le point de départ de la création de *9000 Pas* était l'exploration du principe physique de la « marche » composée et développée selon la suite mathématique dite de Fibonacci. Le choix de la musique s'est effectué plus tard. Il est venu renforcer les motifs chorégraphiques et apporter une autre dimension, un regard singulier sur notre travail. À l'inverse, pour *I am sitting in a room*, le point de départ était la création sonore d'Alvin Lucier. Le travail chorégraphique a progressivement émergé dans une relation ténue à la structure et au contenu de l'œuvre. Ces deux œuvres ont en commun une exploration d'éléments répétés et c'est de cette répétition que jaillit la forme - même si de prime abord, les démarches des deux compositeurs peuvent paraître distinctes. Toutes deux ont été écrites dans les années 60, soit à une période post Stockhausen et Boulez mais également post Cage. Il s'agit d'une époque de retour aux sources, d'une remise en question de la composition musicale qui a nourri ma réflexion personnelle.

N. C. : Pour *I am sitting in a room*, Lucier s'est enregistré tandis qu'il lisait un texte. Il commence ainsi : « Je suis assis dans une pièce, différente de celle où vous êtes en ce moment même. J'enregistre le son de ma voix ». Au fil de ses enregistrements successifs, on constate que le texte s'est perdu, mais que l'intonation, la résonance et la propagation du sens ont demeuré. L'œuvre est apparue au sein même de l'expérience. Est-ce que la danse s'est construite sur le même schéma de processus créatif ?

J. L. : Tout au long de l'œuvre, le son de la voix est progressivement transformé par l'acoustique de la salle, une transformation qui lisse également des irrégularités dans le discours du lecteur qui bégaie. Comme le son qui se modifie, cette œuvre est une étude de l'évolution du mouvement qui se transforme tout au long de la pièce. Poursuivant mon travail chorégraphique au sein de la compagnie WLDN, je m'intéresse aux mouvements quotidiens que l'on partage tous. C'est pour moi un acte de retour à l'essence du spectacle, à la matière fondamentale du mouvement et de la danse. C'est une distillation, une concentration, un affinement et un recentrage questionnant les schémas conventionnels, les normes de l'espace et l'écriture chorégraphique. Après la position debout dans la performance *Les Veilleurs* (2010-2016) et le mouvement de la marche dans *9000 Pas*, je me concentre sur la position assise pour *I am sitting in a room*. Tout au long de la performance, « la position assise » est étudiée dans ses diverses possibilités. Elle subit une série de transformations, pour devenir parfois sculpturale, ou performative ou encore dansée. L'étude de la position assise s'axe autour de la distribution du poids et de la masse corporelle dans un contexte individuel ou collectif. Cette pièce est à mon sens centrée sur la complicité qui peut exister entre les uns et les autres et en ces temps troublés, elle met en lumière la nécessité de partage et de soutien mutuel.

N. C. : Lucier disait également au sujet de sa composition que ce qui l'intéressait, c'était « le mouvement que le son effectue de sa source jusqu'à l'espace, sa qualité tridimensionnelle. Parce que les ondes sonores doivent bien aller quelque part une fois qu'elles sont émises. Ce qu'elles deviennent alors m'intéresse au plus haut point ». Cet intérêt pour le son et l'espace rejoint l'écriture chorégraphique. Comment écrire le mouvement dans l'espace ? Est-ce que cette pièce vous a aussi conduite à poursuivre votre dialogue avec l'espace et le lieu de représentation ?

J. L. : Ma préoccupation n'est pas « l'espace » en soi mais « l'espace théâtral » ou le site. Dans mon travail, je questionne les schémas conventionnels et les normes spatiales inhérents à l'écriture chorégraphique. La notion d'espace m'intéresse comme un tout, un commun peuplé de territoires, d'identités, d'espaces interdépendants. Elle ouvre à un travail tant sur scène qu'hors scène, dans des lieux concrets ou virtuels dont les frontières sont abolies.

On touche à la question de l'art dans son site : le site dont il se saisit comme objet de métamorphose et vecteur de production de sens. Le projet de renouveler les formes signifie à ce jour l'impératif de remettre en cause leur contexte même.

Je n'ai jamais ignoré l'excitante exigence qui se condense dans ce lieu ultra-spécifié qu'est le studio puis le plateau de danse. Je m'y consacre avec attention et enthousiasme. Mais je n'oublie pas que l'espace est un champ en proie à d'intenses transformations. Celles-ci ébranlent y compris la frontière qui est supposée entourer l'artiste, placé au centre et au sommet d'un cercle d'exposition sacralisé, devant un public auto-sélectionné. Notre pensée, nos pratiques doivent intégrer le fait qu'aujourd'hui, une forme se manifeste non seulement sur le strict périmètre du plateau de théâtre mais aussi sur un i-Pad, dans les coulisses, dans une bibliothèque ou sur un trottoir, dans un studio, un hall ou encore un parvis. Par exemple, avec ma série des Modulables à présent constituée d'une quinzaine de courtes pièces, je travaille au renouvellement de l'approche du site qui va héberger, bercer, affecter, lester ou transporter la forme ; c'est selon moi inséparable de l'acte de création et de représentation du spectacle.

N. C. : Après votre expérience au sein de la direction du Centre chorégraphique national de Belfort (2010-2015), vous avez choisi de poursuivre votre activité au sein de WLDN. Le nom de votre nouvelle compagnie fait écho au titre du philosophe et poète américain Henry David Thoreau, *Walden où la Vie dans les bois*. Comment l'acte de Thoreau résonne-t-il dans votre recherche chorégraphique ?

J. L. : WLDN peut être décrit comme une sorte de « strip-tease transcendantal », ce qui représente pour moi l'acte de revenir à la matière fondamentale et à une simplification du travail, à l'essence d'un spectacle en termes de danse, de mouvement et de site. Chorégraphiquement parlant, il s'agit également d'un retour aux sources, à des matières et des mouvements constitutifs de notre quotidien : marcher, courir, s'asseoir, se tenir debout.

Entretien réalisé à l'occasion de la première représentation de *I am sitting in a room*, le 3 juin 2016 à La Pléiade, lors du festival Tours d'Horizons, organisé par le Centre chorégraphique national de Tours / direction Thomas Lebrun.